

PLAYBOY

EDITION FRANÇAISE

NOVEMBRE 1979-10F

LE PETROLE
LA NOUVELLE DROITE
LE PALACE
LES BISSEXUELS
LE GAY-CHIC

Mensuel N° 72 Novembre 1979 10 F. Allemagne 7 DM. Belgique 31 FB. Canada 1,75 \$. Espagne 200 PTAS. Grande-Bretagne 1,50 £. Hollande 6 Fl. Italie 2200 L. Suisse 6 FS.



ENTRE NOUS



ARDISSON



RENOU



EMAER



DUVERT

BILLY CARTER
EN FAMILLE



UNE FOIS de plus PLAYBOY ressemble, dans la grisaille de la scène française, à une pochette surprise, car il n'y a rien de commun entre tous ceux qui sont photographiés ici, si ce n'est de n'être pas ordinaires. Ainsi, aux U.s.a., tandis que Thierry Ardisson ouvre en exclusivité le dossier de ce que l'on appelle déjà *L'affaire Gemstone* (un rapport anonyme qui circule sous le manteau mettant en cause des gens tels que Nixon, Kennedy, Onassis et bien d'autres), Alain de Benoist, chef de file de la jeune droite d'aujourd'hui, nous accorde une interview (réalisation Jean-Claude Lamy), où l'on peut tout lui reprocher, sauf de tenir des propos ennuyeux. De quoi troubler ceux qui aiment les étiquettes, en politique comme ailleurs. En ces temps de pénurie de pétrole, il est urgent d'avoir des idées, comme celle par exemple, de changer son attitude au volant. Dans son test aux questions retorses, Georges Renou vous pose la question brutalement: *Etes-vous un nouveau conducteur?* Quant à Fabrice Emaer, il a dépoussiéré la notion de discothèque en donnant un nouveau visage aux fêtes de la nuit. Son Palace est un voyage dans le temps au sens propre et au sens figuré, puisqu'il va, après Paris et Cabourg, planter son décor chic décadent à Los Angeles (interview Chantal Kimmerlin). La nuit donne à certains du génie et à d'autres des insomnies. Geneviève Dormann, dans sa nouvelle inédite, *L'homme qui dort*, prouve qu'elle possède à fond son sujet préféré: les rapports du couple et leurs subtilités. (Illustration Rabanit). Quant à Tony Duvert sélectionné Goncourt 79, il a lui aussi écrit pour PLAYBOY une nouvelle inédite absolument désopilante intitulée *L'avare*. Un vilain défaut qui trahit la constipation de l'âme. Retour aux U.s.a.: découvrez ici une interview amusante de Billy Carter, frère de Jimmy (photo de famille ci-dessous). Et, puisque PLAYBOY est un pont entre les U.s.a. et la France, André Bercoff (alias Philippe de Commynes) vous donne les derniers tuyaux pour être dans le coup à New York (jogging, roller-skate, Plato's, gay-chic, etc.). Eh oui, aux États-Unis, il se passe tous les jours quelque chose: notre triple enquête sur la mode homosexuelle, la revanche des hétérosexuels (l'amour en public) et la vogue croissante de la bissexualité signale à votre attention un phénomène discret, mais qui nous concerne tous: La fin des derniers tabous.



RABANIT



DE BENOIST, LAMY



DORMANN



BERCOFF

L'INTERVIEW DE PLAYBOY: ALAIN DE BENOIST

réflexions étonnantes du chef de file de la « nouvelle droite »

Ce fut un véritable raz-de-marée. Cet été, la « Nouvelle Droite » a déferlé sur les journaux qui, devant ce phénomène, ont négligé le monstre du Loch Ness, le fameux Nessie qui pointe habituellement son nez aux mois de juillet et d'août quand la presse est dans sa période creuse.

L'essor de la Nouvelle Droite allait d'un seul coup mobiliser l'ensemble des éditorialistes, certains voyant dans ce courant de pensée une dangereuse résurgence du fascisme. A gauche, du Nouvel Observateur à... la Pravda qui n'a pas hésité à comparer les écrits de la Nouvelle Droite au programme d'action d'Hitler, ce fut le déchaînement.

Louis Pauwels, le directeur du Figaro-Magazine, où la Nouvelle Droite s'exprime largement, était sommé de s'expliquer. Mais celui, surtout, par qui le scandale arrivait c'était un jeune intellectuel de 37 ans, Alain de Benoist, chroniqueur dans le même Figaro. Considéré comme le chef de file de ce mouvement d'idées, il eut à subir une critique violente de la part de ses détracteurs.

PLAYBOY, qui fut le premier journal au monde à parler des Nouveaux Philosophes, avait été aussi pratiquement le seul à signaler l'existence de la Nouvelle Droite

dans un article d'Alexandre Astruc, paru en janvier 1979. Aujourd'hui PLAYBOY relance le débat avec l'interview d'Alain de Benoist qui vient de publier, aux Editions Libres Hallier, un livre intitulé « Les idées à l'endroit ».

Dans cet entretien avec Jean-Claude Lamy, il livre de quoi surprendre tous ceux qui l'avaient condamné sans appel.

PLAYBOY: En tant que théoricien de la Nouvelle Droite, vous êtes l'homme à abattre pour les intellectuels de gauche, car, à leurs yeux, vous véhiculez une idéologie dangereuse. C'est tout juste si on ne vous compare pas à Joseph Goebbels. Est-ce vous faire trop d'honneur ?

DE BENOIST: Le style de ceux qui font de telles comparaisons reflète beaucoup plus les méthodes de Goebbels que le portrait qu'ils donnent de moi-même. Je crois, en fait, que dans ces milieux, l'existence d'une école de pensée de droite ne fait plaisir à personne. La gauche qui, à de rares intermèdes près, n'a jamais eu le pouvoir politique en France depuis la guerre, a en revanche toujours détenu le pouvoir culturel. Pendant trente ans, elle a eu une sorte de

monopole du cœur et de l'esprit. C'est alors qu'il y a dix ans, sont apparus un certain nombre de cercles et de clubs de réflexion, de journaux et de revues, se situant dans une mouvance intellectuelle destinée à recréer une intelligentsia de droite sur des bases entièrement neuves. Je m'étonne d'ailleurs de voir aujourd'hui cette floraison d'articles sur la Nouvelle Droite, comme s'il s'agissait d'un phénomène très récent. Car si l'on se reporte à la presse depuis dix ans, à quelques exceptions près, ce fut le silence sur le développement de cette école de pensée. Jusqu'au jour où il n'a plus été possible de ne pas en parler car elle avait trouvé des centres de résonance dans les média où certains de ses membres s'exprimaient. Dès lors, on est entré dans une deuxième phase, très classique d'ailleurs, qui est celle de la disqualification systématique de cette école, c'est-à-dire que chacun se fait sa petite idée de la Nouvelle Droite, raisonne selon ses phantasmes, s'efforce de ne pas engager le débat sur le fond, de ne jamais citer les textes ou peu s'en faut. C'est ainsi que certains ont feint de voir dans la Nouvelle Droite une « résurgence du fascisme » ! Or, il suffit de se



PHOTOS FRANCIS LATREILLE

« Il est intéressant de voir que la Nouvelle Droite et la Nouvelle Gauche sont nées au même moment, en 1968. Ceux qui avaient 20 ans se sont sentis aussi mal à l'aise dans la vieille gauche que dans la vieille droite. »

« Je suis de droite par anticonformisme. Je suis très indifférent aux mondanités parisiennes, ce petit éventail de modes, de paillements qui forment la trame de ce micro-milieu. »

« J'ai de la tendresse pour Jean-Paul Sartre. Et je n'ai jamais voulu me mêler aux ricanements abjects de la vieille droite lorsque Sartre vendait la « Cause du Peuple » dans la rue. »

reporter aux textes pour voir que la Nouvelle Droite s'est constamment prononcée, sans la moindre ambiguïté, contre toutes les formes de totalitarisme et de racisme.

PLAYBOY: Louis Pauwels estime que vous êtes le seul au *Figaro Magazine* à représenter ce courant de pensée. J'en déduis que votre influence doit être grande, car, à lire ce journal on a l'impression que presque chaque article véhicule l'idéologie que vous défendez. Je me trompe ou pas ?

DE BENOIST: Je ne suis pas le seul membre de la Nouvelle Droite à écrire dans le *Figaro Magazine*. Mais Louis Pauwels, pour qui j'ai beaucoup d'admiration et d'affection, est d'abord le directeur d'un journal qui se veut essentiellement pluraliste. Ce en quoi il a parfaitement raison. Le *Figaro Magazine* est (et doit être) ouvert à tous les courants de pensée distincts du marxisme; il est donc naturel que la Nouvelle Droite y soit représentée. Ce qui m'étonne, c'est qu'on en soit à penser qu'un directeur de journal doive obligatoirement imposer ses opinions propres à tous ses collaborateurs. Louis Pauwels s'est toujours intéressé à mes travaux ainsi qu'à ceux de *Nouvelle Ecole*, revue que je dirige depuis dix ans. Aussi quand il a eu à sa disposition un média de grande importance, c'est tout naturellement qu'il a fait appel à moi pour y tenir une chronique de mouvement des idées.

PLAYBOY: Faites-vous du journalisme de militant ?

DE BENOIST: Sans doute pas au sens où vous l'entendez. Par contre, si vous pensez à une forme de journalisme « engagé », je vous dirai que tout journaliste est engagé. La fameuse distinction entre journaux d'opinion et journaux d'information, je n'y crois pas du tout. Pour moi, tous les journaux sont d'opinion. L'homme est un animal donneur de sens. Il ne peut y avoir de « neutralité » dans aucun de ses actes. Le simple fait de donner telle information plutôt que telle autre, ce qui est une obligation pour tout journaliste, puisqu'il doit sélectionner dans la masse des dépêches, reflète une opinion précise. Certes, il faut tendre à l'objectivité, ou plutôt à l'honnêteté dans les vues que l'on exprime, mais je ne crois pas, à moins d'être un ectoplasme, que l'on puisse exprimer un point de vue quelconque sans que s'y rattache, explicitement ou non, tout un système de valeurs, toute une conception du monde.

PLAYBOY: Dans une certaine mesure le *Figaro Magazine* est devenu le *Nouvel Observateur* de la droite ?

DE BENOIST: On ne pourrait peut-être pas pousser le parallèle très loin. Car il me semble que le *Nouvel Observateur* est beaucoup plus monolithique, dans les opinions qu'il publie, que le *Figaro Magazine*, dont le caractère est essentiellement pluraliste et ouvert.

PLAYBOY: Vous ne vous sentez pas l'âme d'un Jean Daniel de droite ?

DE BENOIST: Les états d'âme en gabardine de Jean Daniel me sont entièrement étrangers. Je suis par ailleurs tout à fait indifférent aux humeurs parisiennes. J'exprime mes idées. Qui m'aime me suive !

PLAYBOY: En réalité, ce qui effraie dans ce courant de pensée que récusent aussi les royalistes, héritiers de Maurras, c'est le débat génétique qu'il vient d'ouvrir. La sociobiologie érigée en dogme, ça ne passe pas quand on se souvient des atrocités d'Auschwitz. Ces millions de juifs ne sont-ils pas morts au nom de l'inégalité biologique ?

DE BENOIST: Ils ne sont pas morts du tout au nom de l'inégalité biologique ! Ils sont morts au nom du rêve fou d'un certain Adolf Hitler. Quant à la sociobiologie, la majorité de ses représentants, aux États-Unis, sont des hommes qui ont fui la persécution nazie ! En fait, la gauche a projeté un certain nombre de phantasmes, le mythe du savant fou, l'homme à la seringue, etc... sur les travaux de la Nouvelle Droite. Quand on prend la peine de se reporter aux textes, on constate en réalité que la Nouvelle Droite ne fait nullement de la biologie la référence de base de sa réflexion - et qu'elle récusait tout matérialisme biologique, toute doctrine fondée sur un déterminisme biologique absolu... En feuilletant *Eléments* et *Nouvelle Ecole* je me suis aperçu que les textes concernant la biologie et la génétique - et pourquoi n'en parlerait-on pas ? - représentent à peine 15 % de ce que nous avons publié. Aussi cela me surprend de voir la discussion se centrer là dessus, en laissant de côté les articles que nous avons publiés en matière de philosophie, de politologie, d'historiographie, de critique littéraire, d'histoire contemporaine, etc. Et mon étonnement ne fait que croître dans le cas de la sociobiologie, car, si j'ai bonne mémoire, la Nouvelle Droite n'a fait paraître qu'un seul article sur ce thème. C'est moi qui l'ai écrit, dans le *Figaro Magazine*, il y a quelques mois. Cet article était d'abord destiné à informer le public français du débat qui fait rage dans les pays anglo-saxons depuis trois ans sur la sociobiologie, et dont curieusement presque que personne ne parlait ici. Je présentais ensuite

les travaux des sociobiologistes américains: environ trois cents universitaires de toutes opinions politiques. J'expliquais également que la sociobiologie n'était pas du tout ma référence et encore moins mon dogme. Je disais même textuellement, que la sociobiologie m'apparaissait faire de très graves erreurs puisqu'elle mettait l'accent uniquement sur la génétique, et passait malencontreusement sous silence ce qu'il y a de spécifique chez l'homme, c'est-à-dire sa conscience historique, sa culture, sa capacité à créer de nouvelles formes de civilisation, etc. Donc, la critique que je faisais de la sociobiologie, c'est exactement celle que l'on m'a reproché de ne pas faire...

PLAYBOY: C'est tout de même un aspect inquiétant de la réflexion de cette Nouvelle Droite que vous incarnez ?

DE BENOIST: Je ne vois pas ce qu'il y a d'inquiétant à rendre compte d'une hypothèse de travail scientifique. Les sciences, je n'en fais pas du tout un absolu; elles ne sont qu'un moyen d'information à la disposition de la pensée contemporaine. Quant à la biologie elle représente un sujet d'intérêt évident, comme l'avait été la physique dans la première partie de ce siècle. Ni plus ni moins. L'étude de la génétique du comportement a permis de montrer que la part de l'hérédité est sans doute plus importante que ce que croyaient certains idéologues. Constater cela et le rappeler à une gauche qui feint de l'oublier, ce n'est pas vouloir fonder une doctrine exclusivement sur les découvertes de la biologie. Il y a quelques années, j'avais été reçu par Konrad Lorenz, le prix Nobel autrichien. Il m'avait accueilli chez lui au milieu de ses oies et m'avait dit: « Vous savez, si on dit que l'homme est un animal, on a raison. Mais si l'on dit que l'homme n'est qu'un animal, on a tort ». Il avait évidemment raison, puisqu'il critiquait ce qu'Arthur Koestler - l'un des maîtres à penser de la Nouvelle Droite - appelle le « réductionnisme ». L'homme est un être vivant, et il en résulte pour lui un certain nombre de limitations et de contraintes. Mais tomber dans un déterminisme qui voudrait faire reposer toute la structure sociale sur une analyse biologique, ce serait, je le répète, une absurdité pure et simple. Encore une fois, l'homme n'est pas agi par son espèce, ni par ses instincts; il a sa liberté de choix, son libre arbitre. Chez l'homme, les déterminations biologiques sont purement potentielles. L'homme est avant tout un être de culture.

PLAYBOY: Mais affirmer que l'influence du milieu est presque négligeable me

Essayez votre prochaine voiture dès aujourd'hui



Elle est déjà dans le numéro
Spécial Salon de
L'AUTOMOBILE
qui vient de paraître.

**Demandez L'AUTOMOBILE
chaque mois à votre marchand
de journaux ou abonnez-vous.**

CONDITIONS D'ABONNEMENT FRANCE 1 AN : 11 mens. + numéro Spécial Salon soit 67 F. Bon à découper ou à recopier et à envoyer à DARGAUD EDITEUR - Service Abonnements - 12, rue Blaise Pascal - 92201 NEUILLY-SUR-SEINE CEDEX. N'envoyez pas d'argent maintenant, vous recevrez une facture.

NOM
PRÉNOM
ADRESSE
CODE POSTAL
BUREAU DISTRIBUTEUR 026 40179

paraît être une contre-vérité, parce qu'un esprit se développera différemment suivant son environnement social, même si on est Mozart ou Einstein.

DE BENOIST: C'est tout à fait évident. Et je ne néglige pas du tout le rôle du milieu. Dire que ce rôle est secondaire, cela ne veut pas dire qu'il soit négligeable. Je pense simplement que, contrairement à ce qu'avaient cru les égalitaristes du XVIII^e siècle, les partisans de Rousseau, les gens ne naissent pas comme de la cire vierge sur laquelle le milieu inscrirait exclusivement toutes les différences que l'on constate ensuite lors dans la vie quotidienne. Je crois que le milieu joue un rôle favorisant ou inhibant, et il est bien évident que par exemple l'éducation, les facilités sociales, sont des choses essentielles. C'est la raison pour laquelle je suis favorable à une pédagogie de l'éveil qui permet de repérer les capacités de chacun. Il faut instaurer l'égalité au départ pour que l'inégalité d'arrivée soit plus juste et ne repose pas sur des privilèges de classe.

PLAYBOY: On peut appartenir à une humble famille, occuper de très modestes fonctions et avoir du génie ?

DE BENOIST: Mais absolument ! Il est évident que la majorité numérique des individus les plus doués se trouve dans les couches sociales les plus défavorisées. Toute élite doit donc être enracinée dans le peuple. Le sociologue italien Vilfredo Pareto, qui a été au début du siècle l'un des théoriciens de cette question, a rappelé que l'élite doit « circuler », car dès l'instant où elle se transforme en caste, eh bien, cela crée une situation de privilèges parfaitement injuste contre laquelle toutes les révolutions sont légitimes. Il n'y a d'ailleurs pas d'élite dans l'absolu : on est toujours meilleur par rapport à un critère précis. Une société juste, c'est celle qui permet aux meilleurs, dans tous les domaines, de parvenir à la place qu'ils méritent, qui est aussi celle où ils pourront le plus efficacement aider les autres.

PLAYBOY: Vous considérez-vous comme un homme très intelligent ?

DE BENOIST: Non, je me considère comme un homme assez intelligent. Je connais beaucoup de gens qui sont plus intelligents que moi, et j'éprouve un vrai plaisir à rencontrer quelqu'un qui m'est supérieur.

PLAYBOY: Vos origines vous destinaient-elles à être ce que vous représentez aujourd'hui ?

DE BENOIST: Pas du tout. Mon père était dans la parfumerie, ce qui est bien loin du journalisme ; ma mère vient, elle, d'une famille de paysans mi-bretons, mi-

normands. D'autre part les miens étaient politiquement et idéologiquement extrêmement partagés. Non, je ne vois pas vraiment d'antécédents sur le plan des idées et de la profession que j'exerce aujourd'hui. J'ai vécu à Tours jusqu'à l'âge de sept ou huit ans. Ensuite mes parents se sont installés à Paris. Après des études au lycée Montaigne et au lycée Louis-le-Grand, je suis passé par la Faculté de droit et la Sorbonne. Puis très vite je me suis orienté vers le journalisme. J'ajouterais que ce que j'ai appris à l'université est ce qui m'a le moins servi dans l'existence. A ce sujet j'aurais beaucoup de critiques à faire. A priori je n'ai pas du tout de sympathie pour les gens bardés de diplômes. Parmi eux, il y a de parfaits imbéciles et je connais des gens merveilleux qui n'ont aucun diplôme. Cela ne les empêche pas d'avoir un sens de la créativité et d'être de magnifiques humanistes.

PLAYBOY: En mai 1968, vous étiez encore à l'université ?

DE BENOIST: Non, je venais tout juste de terminer mes études. En mai 1968, je travaillais à l'*Echo de la Presse et de la Publicité*, un journal professionnel. Par ailleurs comme presque tout le monde, j'étais sur les barricades en spectateur regardant cet intéressant psychodrame qui se jouait au quartier Latin.

PLAYBOY: Est-ce que « cet intéressant psychodrame » a, selon vous, eu un impact sur la vie d'aujourd'hui ?

DE BENOIST: J'ai éprouvé des sentiments très partagés à propos des événements de mai 1968. Le côté romantique de cette révolte spontanée contre des valeurs bourgeoises, que je récuse tout autant que les émeutiers, m'avait séduit. On assistait à la tentative désespérée de recréer une sorte de pureté révolutionnaire que les appareils politiques avaient contribué à faire dégénérer. En même temps, c'était l'avènement de la Nouvelle Gauche, de la même manière qu'il y a aujourd'hui une Nouvelle Droite dont les origines datent aussi de cette époque puisque la revue *Nouvelle Ecole* a été créée en mars 1968. Historiquement il n'est pas inintéressant de voir que la Nouvelle Droite et la Nouvelle Gauche sont nées à peu près au même moment. Je pense que ce n'est pas un hasard. Il y a eu un phénomène de génération, en ce sens qu'un certain nombre de jeunes gens qui avaient vingt ans se sont sentis aussi mal à l'aise dans la Vieille Gauche que dans la Vieille Droite et des deux côtés ils ont voulu repartir à zéro.

PLAYBOY: Ce qui laisse supposer qu'entre la Nouvelle Droite et la Nouvelle Gauche, il y a des identités proches.

2^e RALLYE OASIS

DE PARIS A DAKAR
DU 1^{er} AU 23 JANVIER 1980

PATRONNE PAR OASIS

PARIS MATCH AVEC LA
COLLABORATION
DE **L'EQUIPE**
ET LA PARTICIPATION
DE 

PAYS TRAVERSES:

**ALGERIE, MALI
HAUTE VOLTA
NIGER, GUINEE
SENEGAL**

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS:
T.S.O

22 rue Duban 75016 PARIS
Tél : 525 76 47

Nous remercions :

AIR AFRIQUE AFRICATOURS
L'AUTO JOURNAL

**PARIS
MATCH**

**LE POIDS DES MOTS
LE CHOC DES PHOTOS**

DE BENOIST: Il y a certainement des convergences mais aussi, bien sûr, des divergences. Il serait tout à fait stupide de vouloir assimiler l'une à l'autre. Néanmoins, le fait qu'il s'agisse d'une même génération qui analyse souvent des problèmes identiques; même si elle en tire des conséquences différentes est significatif. Prenons quelque exemple: nous avons des positions communes comme l'anticolonialisme, l'anti-impérialisme, la lutte contre les super-puissances, le désir d'enracinement, l'appui au régionalisme, la critique de la société de consommation, cette idée que le pouvoir culturel est quelque chose d'au moins aussi important sinon plus que le pouvoir politique.

PLAYBOY: Je suppose que vous êtes un lecteur fidèle de *Libération*?

DE BENOIST: Oui et je lis *Libération* avec beaucoup plus de plaisir que le *Monde*.

PLAYBOY: Comment êtes-vous devenu un homme de droite?

DE BENOIST: Essentiellement par anti-conformisme. Je suis quelqu'un de très indifférent aux mondanités parisiennes, ce petit éventail de rumeurs éphémères, de modes, d'enthousiasmes, de piailllements et de criaileries qui forment la trame de ce micro-milieu.

PLAYBOY: Vous n'envisagez pas de faire de la politique?

DE BENOIST: Absolument pas. Je n'ai aucune ambition politique. Ce n'est pas mon tempérament, ce n'est pas mon goût et ça l'est de moins en moins.

PLAYBOY: Vous votez?

DE BENOIST: Ça m'arrive de voter. Disons qu'à ce titre-là je ne diffère pas de l'immense majorité des citoyens. Mais mon centre d'intérêt dans la vie est ailleurs. Je suis passionné par le débat intellectuel qui se déroule en France et à l'étranger, surtout à l'étranger où je me rends souvent.

PLAYBOY: Le libéralisme avancé de Giscard d'Estaing peut-il être inclus dans l'idée philosophique de la Nouvelle Droite?

DE BENOIST: Il faudrait définir ce qu'on appelle le libéralisme avancé car il ne me paraît pas avancer bien loin. La Nouvelle Droite est essentiellement tolérante et antidogmatique. Elle fait une critique du libéralisme au sens philosophique du terme. C'est-à-dire celui du XVIII^e siècle avec la prédominance de l'économie sur la politique et l'idée que les hommes naissent libres et égaux.

PLAYBOY: Est-ce que ça vous fait plaisir de devenir une vedette?

DE BENOIST: Pas du tout. Je méprise le star-system, même quand j'en bénéficie. Encore une fois, je ne suis pas quelqu'un

qui cherche à faire parler de lui. Disons que je me sens plus proche de Régis Debray, qui dénonce cela dans son livre *Le pouvoir intellectuel en France*, que de Bernard-Henri Lévy.

PLAYBOY: Dans le débat sur la Nouvelle Droite, Dieu est aussi de la partie; mais personnellement quelle place a-t-il occupée dans votre existence?

DE BENOIST: Paradoxalement, il a tenu une assez grande place. Je n'ai pas cessé de m'interroger sur la question de Dieu. J'ai même publié un livre qui s'intitulait *Avec ou sans Dieu*. Disons, que je me fais de Dieu une idée un peu particulière.

PLAYBOY: Laquelle?

DE BENOIST: Je ne suis pas monothéiste, mais je crois avoir profondément le sens du sacré. Pour moi le réel dans sa globalité, est une forme de divinité.

PLAYBOY: Pensez-vous que vous pourriez un jour rencontrer Dieu?

DE BENOIST: L'idée de Dieu c'est quelque chose avec laquelle je peux collaborer en participant à mon tour à la création.

PLAYBOY: Vous sentez-vous à l'aise dans votre époque?

DE BENOIST: Non, je ne m'y sens pas très bien car c'est une époque qui nie les évidences les plus grandes où la préoccupation économique et sociale a pris le pas sur toutes les autres, où les idéologies deviennent purement des modes. Vous savez, il y a une phrase de Soljenitsyne qui m'a énormément frappé. Il a dit: « J'ai quitté un système où on ne pouvait rien dire; je suis arrivé dans un système où on peut tout dire et où ça ne sert à rien ». C'est vraiment une phrase terrible qui caractérise le monde où nous vivons. Noyés sous un flot d'informations, nous ne savons plus discerner la vérité. Ce qui n'est pas mieux que d'être abreuvé de mensonges.

PLAYBOY: Vous avez l'espoir d'un monde meilleur?

DE BENOIST: Je ne crois pas que l'histoire du monde a commencé avec le communisme primitif, ou le Jardin d'Eden, et qu'elle finira avec le règne de Dieu sur terre ou la société sans classes. L'Histoire est une sphère qui tourne toujours sur elle-même et que les hommes ont la liberté de pousser dans la direction qu'ils désirent, à condition qu'ils aient assez de force et de volonté pour le faire.

PLAYBOY: Que vous inspire la mort de Pierre Goldman?

DE BENOIST: Elle m'inspire la plus vive répugnance pour ses assassins. Tous les attentats me paraissent extrêmement condamnables. Dans le cas de Goldman, qui avait certainement une personnalité très complexe, il y a un aspect qu'on ne

(suite page 160)

Secteur ou piles avec micro-grille exclusive HITACHI



Si nous achetons
les plus beaux diamants
du monde
c'est pour que vous puissiez
les revendre

**CONSEIL
DIAMANTAIRE
INTERNATIONAL**

garantit votre avenir
et la revente de votre
diamant-investissement
couvert par les meilleurs
certificats internationaux.

Vous obtiendrez une information
complète et gratuite en
retournant ce bon à :

**CONSEIL DIAMANTAIRE INTERNATIONAL
18 CHAMPS ELYSEES 75008 PARIS**

NOM

PRENOM

ADRESSE

VILLE

TELEPHONE

L'INTERVIEW DE PLAYBOY

(suite de la page 46)

peut lui dénier: c'est qu'il est allé au bout de ses idées. Pour quelqu'un comme moi, qui attache une importance fondamentale à la façon dont on vit ses idées, cela m'est d'autant plus sensible. La montée très préoccupante de la violence me paraît malheureusement liée à l'effondrement des normes collectives, ce qui fait que la notion de légalité concerne de moins en moins de gens, et il faut regretter le refus de débats et de dialogues d'idées.

PLAYBOY: Voir le monde de droite, n'est-ce pas une vision aussi obtuse que de voir le monde de gauche?

DE BENOIST: C'est la raison pour laquelle, dans mon livre publié il y a deux ans « Vu de droite », j'ai dit que mes idées classées à droite ne sont pas nécessairement de droite. Je crois, en effet, qu'il n'y a pas d'idées de droite ou de gauche, mais une configuration qui, à tel moment de l'Histoire, place à droite ou à gauche des idées qui sont parfois les mêmes. On pourrait rappeler que le nationalisme et le colonialisme sont des thèmes qui sont nés à gauche avant d'être à droite et qu'actuellement le christianisme, qui était sociologiquement à droite, depuis quelques décennies passe progressivement à gauche, que toute une série de revendications à caractère bucolique et rural autrefois caractéristiques de la droite, sont aujourd'hui du côté de la gauche écologique.

PLAYBOY: Vous considérez-vous comme un philosophe?

DE BENOIST: Je me méfie beaucoup de ce terme passe-partout. N'importe qui, aujourd'hui, est philosophe, voyez plutôt les Nouveaux Philosophes... avec eux je me demande vraiment où est passée la philosophie? Il faut être plus modeste que cela. Je suis quelqu'un qui essaye de participer aux débats d'idées.

PLAYBOY: Pour vous, Sartre est-il toujours vivant?

DE BENOIST: Oui, Sartre est toujours vivant. Et j'ajouterais qu'il ne mérite sans doute pas toutes les louanges qu'il a eues à gauche et toutes les critiques qu'il a eues à droite. Dans l'existentialisme sartrien, il y a beaucoup de choses sur lesquelles je suis d'accord. J'ai de la tendresse pour le personnage. Je n'ai jamais voulu me mêler aux ricanements abjects de la Vieille Droite, lorsque Sartre vendait la *Cause du Peuple* dans la rue. C'était selon moi quelque chose d'éminemment respectable.

PLAYBOY: Avec le million quatre cent mille chômeurs et toutes les difficultés

économiques de l'heure, vous sentez-vous vraiment de droite?

DE BENOIST: C'est une affaire de société qui dépasse le cadre des idéologies. La crise du système monétaire international, celle de l'approvisionnement en énergie, et l'état des relations entre l'Europe et les Etats-Unis sont les véritables données du problème. Je crois que nous allons vers un éclatement du condominium russo-américain qui domine le monde depuis Yalta, grâce, notamment, à l'action des jeunes nations du tiers-monde, et peut-être aussi grâce à une prise de conscience des pays européens. De cette façon le jeu politique mondial deviendra de plus en plus diversifié, au lieu d'être le fait des super-puissances. Notre avenir n'est pas d'être l'appendice commercial des Etats-Unis d'Amérique ou celui politico-militaire de l'Union soviétique.

PLAYBOY: A vous entendre, j'ai l'impression que vous représentez aussi la Nouvelle Gauche...

DE BENOIST: Comme je vous le disais tout à l'heure, il y a une convergence dans les analyses. Mais lorsqu'il s'agit de remonter aux causes ou lorsqu'il s'agit d'en déduire les conséquences, là, on se distingue de la Nouvelle Gauche. La Nouvelle Droite est résolument existentialiste, nominaliste, récuse l'ordre naturel. Mais quelles conclusions en tire la Nouvelle Gauche? L'idée que, finalement, toutes les normes se valent et donc qu'on n'en a nullement besoin; tandis que la Nouvelle Droite pense le contraire: si les normes sont des conventions, alors l'homme, pour se dépasser lui-même, doit volontairement, héroïquement, en créer de nouvelles.



ADRESSES SHOPPING

HONEST 37 RUE MARBEUF, 75008 PARIS; GRAY D'ALBION: 06000 CANNES - ARTHUR ET FOX: DELAUNAY: 159 BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 75006 PARIS; HARRISON: 139 RUE DE LA POMPE, 75016; BANUS: 61 AVENUE VICTOR-HUGO, 75018; CHARLES BOSQUET: 13 RUE MARBEUF, 75008 - MARCEL LASSANCE: 17 RUE DU VIEUX-COLOMBIER, 75006 PARIS; GALERIE POINT SHOW: CHAMPS-ELYSEES, 75008 - DANIEL HECHTER: 50 AVENUE DES CHAMPS-ELYSEES, 75008 PARIS; 12 RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORE, 75008; 107 RUE DES CARMES, 75006 ROUEN; CENTRE COMMERCIAL DE LA PART DIEU, 69000 LYON - GERRY: HALLES CAPONNES: 12 RUE DE TURBIGO, 75001 PARIS; PIERRE SAMARY: 9 RUE DES QUATRE-VENTS, 75006 PARIS; C.J.B.: 40 RUE DE LA CHARITE, 69000 LYON; HOLBORN: 57 RUE DE ROME, 13000 MARSEILLE - SUNNY SIDE: TWENTY STOCK: 20 RUE DE CHARTRES, 92000 NEUILLY; SUNDAY: 6 RUE GEORGES-BONNAC, 33000 BORDEAUX - CHIPIE: LE MAJESTIC: 6 RUE TURBIGO, 75001 PARIS; COURTEPAILLE: 8 RUE DES CANETTES, 75008; CHIPIE: 27 RUE DES MARCHANDS, 13000 AVIGNON; CHIPIE: 20 RUE DES ARTS, 31000 TOULOUSE - WELL WEAR: ULLA: 17 RUE DES HALLES, 75001 PARIS; SLEEP MACHINE: 24 RUE DE LA REPUBLIQUE, 69000 LYON - TAKEO KIKUCHI: 74 RUE BONAPARTE, 75006 PARIS; ALTITUDE: 3 RUE BOULBONNE, 31000 TOULOUSE; WEEK-END STYLE: 63 RUE DU PRESIDENT HERIOT, 69000 LYON - GUY DORMEUIL: BOUTIQUES POUR LUI: 112 RUE DE RICHELIEU, 75002 PARIS; BOUTIQUE DORMEUIL: 261 RUE SAINT-HONORE, 75001; DEGRIFFE: 34 PLACE JEAN-JAURES, 13000 MARSEILLE; BARON: 2 RUE DE LA POSTE, 38000 GRENOBLE - RECH: 74 RUE DE SEINE, 75006 PARIS; BRUMELL: 64 BOULEVARD HAUSSMANN, 75009; MICHEL RUC: 40 RUE DE BETHUNE, 59000 LILLE; RAU: 18 RUE SAINT-AUBIN, 49000 ANGERS - JEFF SAYRE: 4 PLACE ANDRE-MALRAUX, 75001 PARIS; BRUMELL: 64 BOULEVARD HAUSSMANN, 75009; CARACTERE: 30 RUE PORTE DIEUX, 33000 BORDEAUX; L'ARNAQUE: 18 RUE EMILE-ZOLA, 69000 LYON; UCLA: GALERIES LAFAYETTE; DINAMO: 136 BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 75008.